



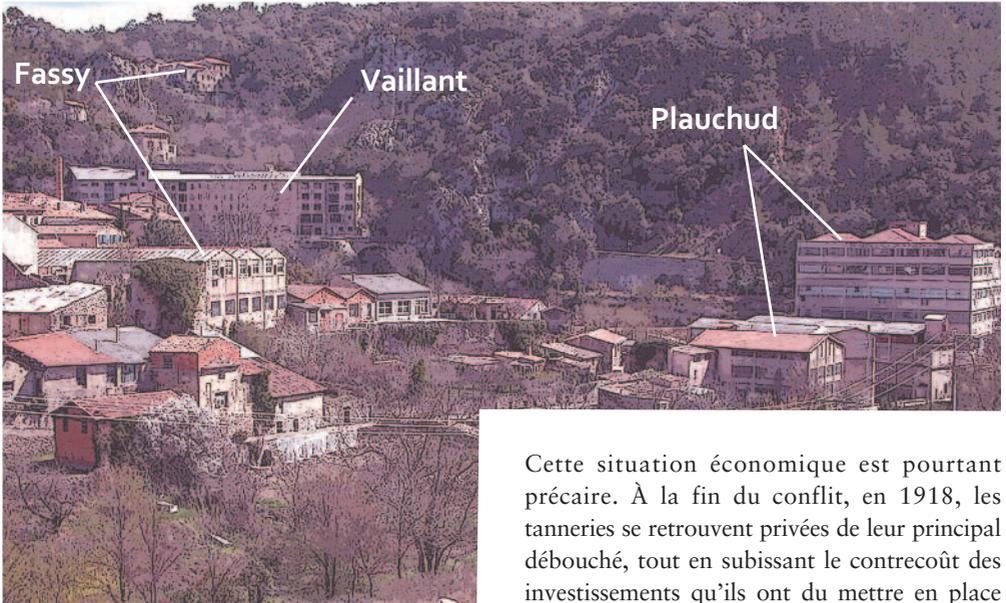
Les tanneries de Barjols dans l'entre-deux-guerres.

Thomas Saint-Jean

Le Var avec son ensoleillement, son littoral et ses nombreux cours d'eau est aujourd'hui synonyme de vacances sur les plages et l'endroit rêvé pour posséder une résidence d'été. Cette image idyllique ne doit pas faire oublier que ce département a une histoire plus complexe, qui s'est autant construite sur le tourisme que sur l'industrie urbaine ou disséminée dans l'espace rural, avec les pollutions qui l'accompagnent. Si les berges de l'Argens offrent aujourd'hui de nombreuses opportunités pour faire des randonnées, ce sont pourtant les affluents de ce même fleuve qui ont permis au village de Barjols d'abriter pendant près de trois siècles l'un des centres de tanneries les plus florissants de France.

La première tannerie à ouvrir ses portes sous autorisation royale (1608) est celle de Jean-Baptiste Vaillant. Cette activité va ensuite évoluer au cours des XIX^e et XX^e siècles pour prendre une place de plus en plus importante, modelant profondément l'histoire et la physionomie du village.

C'est durant le premier tiers du XX^e siècle que se sont construites les tanneries modernes dont on peut encore observer les vestiges aujourd'hui. Cette histoire, sociale, technique et environnementale, est pourtant restée en grande partie inconnue, probablement occultée par les faillites successives des tanneries dans les années 1980.



Barjols de nos jours, les bâtiments des anciennes tanneries.

I. L'ENTRE-DEUX-GUERRES : UNE PÉRIODE DE CROISSANCE

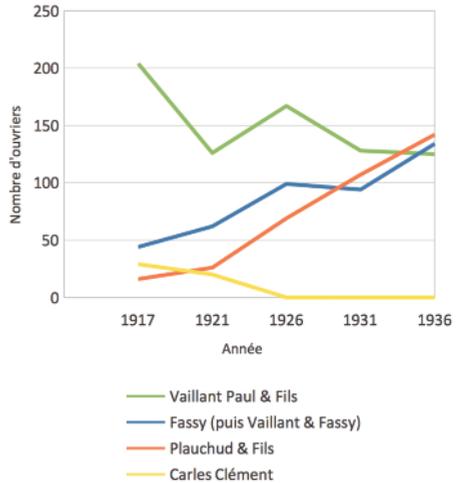
La Première Guerre mondiale joue un rôle clé dans l'évolution des tanneries de Barjols. Le cuir est alors un produit vital pour l'intendance militaire, qui passe à l'occasion du conflit d'importantes commandes destinées à approvisionner les troupes en matériel. Ces produits en cuir sont très variés : chaussures de marche, matériels imperméables, mais aussi de pièces en cuir intervenant dans l'utilisation des machines, en particulier celles destinées aux chantiers navals du Var. Compte tenu de l'importance des volumes engagés par ces contrats, seules les entreprises les plus importantes peuvent répondre aux commandes. Cela signe donc la fin à Barjols – comme dans de très nombreuses communes de France – des petits ateliers de tanneries.

Cette situation économique est pourtant précaire. À la fin du conflit, en 1918, les tanneries se retrouvent privées de leur principal débouché, tout en subissant le contrecoût des investissements qu'ils ont du mettre en place durant la guerre pour étendre leurs ateliers. À cela s'ajoutent l'inflation et la dépréciation du franc. Compte tenu de la place qu'occupe déjà l'activité dans la commune, ce choc économique débouche sur une crise sociale sans précédent. C'est aussi au cours de cette période que les patrons tanneurs de Barjols perdent la mairie qu'ils occupaient depuis 1877. Celle-ci défend désormais une position différente dans les conflits sociaux. Elle tente à la fois de préserver ses concitoyens et les intérêts de la principale activité économique du village. C'est le cas en 1924, lorsque éclate une grande grève pour protester contre les salaires trop bas. Les patrons tanneurs tentent de briser le mouvement en allant recruter d'autres ouvriers à Marseille, tandis que la mairie recherche un compromis qui améliore le sort des ouvriers barjolais, tout en permettant une reprise rapide du travail. Les années qui suivent sont marquées par le retour de la croissance. Les tanneurs investissent pour moderniser leurs installations. Au total, entre 1900 et 1939, la production passe de 1 000 tonnes de peaux traitées à près de 4 000. Dès 1936, l'emploi en tannerie représente 25 % de la population active, ce qui vaut à Barjols le surnom de « capitale du cuir ».

2. AU COEUR DE L'INNOVATION TECHNIQUE

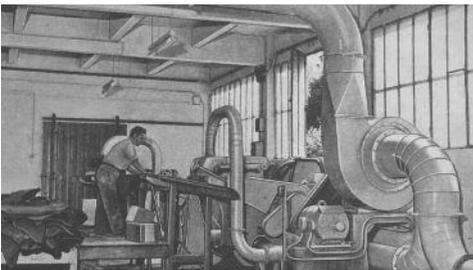
La période de l'entre-deux-guerres constitue aussi, à Barjols et pour les tanneries de France, un moment majeur dans l'évolution des techniques de tannage. Ces innovations sont nombreuses et portent sur de multiples aspects: rationalisation du travail, mécanisation des ateliers et usage de nouveaux produits chimiques tannants. Pour bien comprendre les aspects de cette modernisation, il est nécessaire de rappeler en quoi consiste effectivement le travail de tannage. L'objectif recherché est d'obtenir, à partir de peaux animales, un matériau souple, résistant et non altérable. Ce résultat est atteint en soumettant les peaux à trois opérations:

- un travail de rivière, qui consiste à nettoyer les peaux, mais aussi à leur enlever les chairs putrescibles pour ne garder que le derme;
- un travail de tannage à proprement parler qui consiste, par immersion dans une solution contenant des agents tannants, traditionnellement de l'écorce de chêne broyée, à remplacer l'eau des peaux par du tan de manière à arrêter la dégradation et à assurer la résistance du cuir;
- un travail de corroyage, parfois distingué du travail de tannerie à proprement parler, qui consiste à donner à la peau tannée toutes les caractéristiques de forme, de résistance, d'épaisseur ou de couleur attendues par l'acheteur du cuir fini.



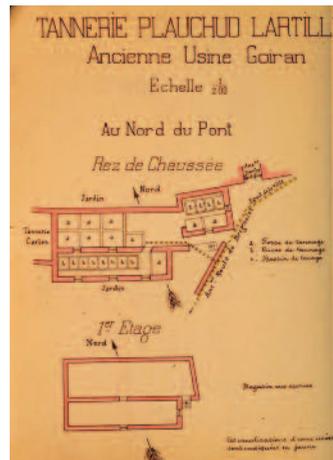
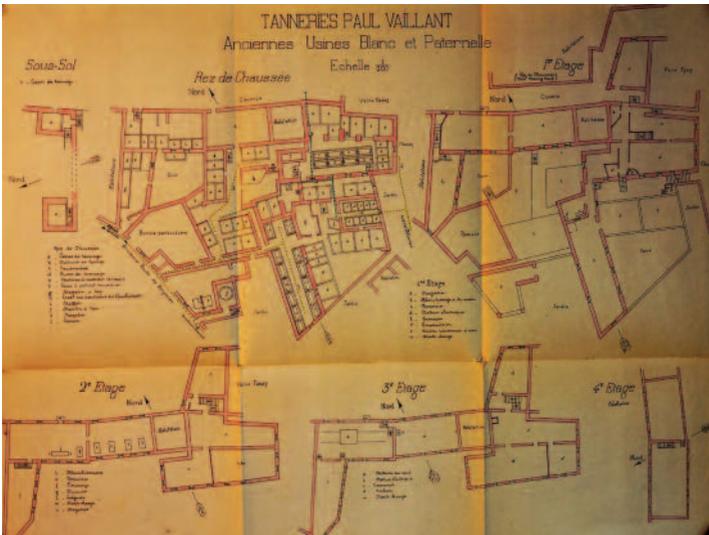
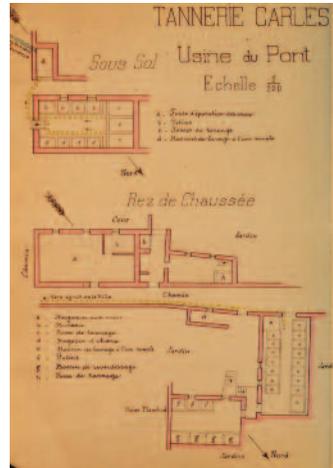
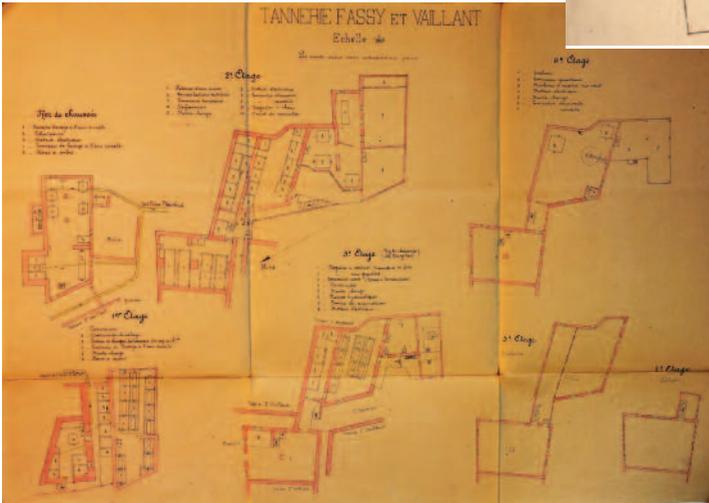
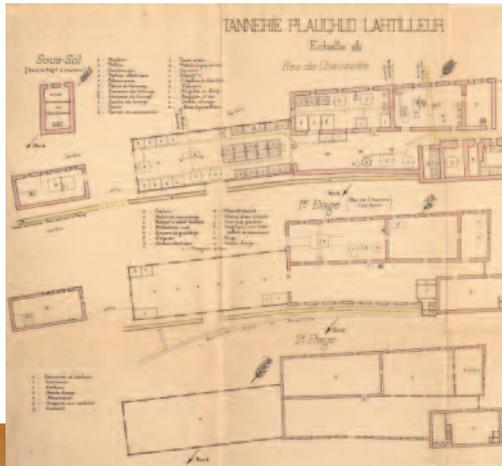
Evolution des effectifs des quatre principales tanneries de Barjols (AD Var, 6 M 100 ; 2 R 23).

Jusqu'aux premiers essais du XVII^e siècle, ces travaux sont relativement longs, le travail de tannage pouvant durer jusqu'à plusieurs années. Ce n'est que vers la fin du XIX^e que la pratique du tannage connaît plusieurs évolutions notables: on peut citer par exemple l'usage du tonneau rotatif, des frères Durio à Turin en 1891, mais également l'usage de corroyeuses ou de lisseuses mécaniques. À cette mécanisation s'associe aussi le recours à des agents tannants en plus forte concentration que le chêne, en particulier l'écorce de quebracho dont l'usage devient très important après la Première Guerre mondiale, ou encore l'usage du chrome attesté à Barjols à la fin des années 1930. Toutes ces évolutions conduisent l'activité à se transformer, en particulier au niveau du bâti des ateliers. On voit apparaître des usines dans lesquelles on pratique toutes les opérations du tannage, comme dans celle des Perles, située sur les chutes du Fauvery, ou dans l'usine Plauchud Lartilleur qui représente en 1921 le type même de la tannerie moderne.



Machine à blanchir et dispositif de dépolluierage
<http://www.barjols.tanniou.com/>

PLANS DE DIFFÉRENTES
TANNERIES DE BARJOLS



3. UNE ACTIVITÉ MARQUÉE PAR LES POLLUTIONS

Située en plein cœur de la « Provence Verte », Barjols est aujourd'hui connue pour sa relation particulière avec ses cours d'eau : le Fauvery, l'Eau Salée, le ruisseau des écrevisses et, en aval, l'Argens. On pense au circuit des vingt fontaines, mais également à la Maison de l'Eau qui, depuis 1991, se charge d'étudier les écosystèmes aquatiques tout en informant le public sur les meilleurs moyens d'assurer la protection de ce patrimoine naturel. Pourtant, cette histoire de l'eau et de l'environnement en tant que patrimoine s'est écrite sur les vestiges d'une industrie qui a marqué le territoire de ses nombreuses pollutions.

Il serait faux de dire que les pollutions des tanneries de Barjols ne sont apparues que durant les premières années du XX^e siècle, puisque le traitement du cuir présente des nuisances intrinsèquement liées au travail des chairs animales et à l'utilisation de l'eau. Toutefois, les importants bouleversements économiques et techniques de l'entre-deux-guerres provoquent une forte augmentation des nuisances. Pollutions de l'eau, par exemple, avec les rejets du travail de rivière dans le Fauvery, ou encore les craintes exprimées sur l'utilisation du chrome. Cette dernière pollution est particulièrement redoutée par les habitants des villages situés en aval de Barjols. Et si au début les agriculteurs sont les premiers à s'inquiéter des risques encourus par leur bétail, ils sont rejoints dans les années 1930 par un ensemble très hétéroclite de plaignants, regroupant les habitants des villages et des personnes ayant des intérêts dans le tourisme en pleine expansion dans le Var.

Ces pollutions donnent lieu à de très nombreuses plaintes, lesquelles sont suivies d'enquêtes scientifiques minutieuses ordonnées par la préfecture du département. Depuis le début du XIX^e siècle, et davantage encore depuis la loi de 1917, les risques industriels sont évalués par le Conseil départemental d'hygiène qui tente aussi de proposer des solutions pour contenir la pollution des usines. Son expertise reste toutefois limitée, que se soit en raison des insuffisances des capacités techniques des enquêteurs, de leur manque de connaissance face à une nouvelle technologie ou un nouveau produit chimique, d'une connivence sociale avec les industriels ou du refus de ces derniers de coopérer. C'est le cas, par exemple, en 1939 quand l'un des enquêteurs chargés de vérifier la bonne application des directives départementales dresse le bilan suivant :

« Les patrons tanneurs sont loin d'avoir tenu leurs engagements. Il semble que les travaux effectués n'ont été qu'un simulacre destiné à abuser l'opinion publique. À mon arrivé j'ai constaté que 4 canalisations se déversaient directement dans le lit du Fauvery. Par la suite, peut être ma présence ayant été signalée, ces déversements, à l'exception d'un de minime importance, ont cessé. [...] En conclusion : mépris absolu des engagements pris par les fabricants tanneurs¹. »

La gestion des pollutions de Barjols dans les années 1920 et 1930 s'avère ainsi particulièrement complexe. D'une part, il s'agit de protéger les intérêts de l'activité économique la plus florissante de la commune ; d'autre part, il s'agit aussi de limiter la pollution que cette activité engendre dans la région, qu'il s'agisse de la pollution de l'eau, mais aussi de la pollution des sols par l'enfouissement des déchets. Aucune solution durable ne sera vraiment trouvée à ces problèmes avant la fermeture des ateliers en 1981.

1. Archives Départementales du Var, Les tanneries de Barjols, santé publique & hygiène, liste des établissements classés (1843-1947)

Barjols, réseau hydrographique, Géoportail

Pié Servins

le Moulinet

Charjaire

les Belloits

l'Eau Salée

les Gavottes

le Riou

Barjols

les Costes

le Plan

les Ferrages

Ponteves

les Defens

les Prés Quartiers

la Font de Gavoty

les Hauts Quartiers

Petit Besillon



Cette étude permet de mettre en perspective l'histoire des tanneries de Barjols et la place de cette industrie dans l'histoire environnementale du département. Elle montre aussi que c'est au cours de l'entre-deux-guerres que se forge l'identité barjolaïse du travail du cuir, à la fois au travers des « dynasties » des ouvriers, mais aussi par la relation très forte qui s'installe entre la population de Barjols et les entreprises du village, dont les vestiges marquent encore aujourd'hui tous les aspects de l'histoire de la commune.